

Nous n'avons point la prétention de présenter l'historique complet de ce vénérable monument religieux. Ces quelques lignes ne sont qu'un léger aperçu qui nous permettra de donner un certain intérêt à la recherche étymologique du nom de Thunes, ancienne dénomination du tènement sur lequel il fut édifié.

Jadis, comme encore aujourd'hui, ce lieu n'était accessible que par l'escalier des Grands-Capucins, la rude montée de la Ghana et le chemin de Montauban. Sur le plan de 1536, on voyait quelques maisons, des jardins, des vignes et des terrains vagues qui allaient finir à la Ghana et au bord du précipice, au bas duquel s'allonge l'ancien quartier de Bourgneuf. Le plan de Balthasaer Bos, de 1550, et celui qui accompagne l'ouvrage du R. P. Saint-Aubin montraient de plus des fragments de murailles et de grandes voûtes qui s'enfonçaient dans la montagne.

Ce territoire se trouvait en dehors de la ville, au débouché de la porte de Confort qui s'ouvrait en haut de la montée des Grands-Capucins, et le chemin était très-, fréquenté, soit par les familiers et les hommes d'armes du chapitre de Saint-Jean, en rapports incessants avec le château-fort de Pierre-Scize, résidence des archevêques ; soit par les officiers du gouverneur de la ville, depuis l'époque où la forteresse avait été convertie en prison d'Etat.

Il y existait, en outre, un oratoire dédié à sainte Marguerite et une recluserie de filles, remplacée, dans la suite, par un hospice d'hommes. D'après certaine tradition dont nous n'avons pu découvrir la source, cet hospice recueillit quelques pestiférés laissés à Lyon par les troupes qui avaient fait, sous saint Louis, la croisade de Tunis. De cette circonstance, que nous croyons con-